# **Laurent CARNOT** 35 ans
## 93e Régiment d'Infanterie

Réserviste de la classe 1903, Laurent Carnot a été blessé mortellement au sein du 93e RI de la Roche-sur–Yon mais il a eu un long parcours militaire avant ce funeste mois de septembre 1918.

N° 233 de tirage dans le canton de Concarneau et déclaré bon pour le service, Laurent rejoint le 16 novembre 1904 le 24e régiment d'infanterie stationné en Île-de-France, il est cependant temporairement réformé le 7 janvier 1905 par la commission spéciale de la Seine pour faiblesse générale. Rétabli, il est reconnu apte au service par la commission spéciale de réforme de Quimper le 4 décembre 1905 et rappelé le 8 janvier 1906 à l'activité au 118e RI, il sera renvoyé dans ses foyers le 12 juillet 1907, certificat de bonne conduite accordé.

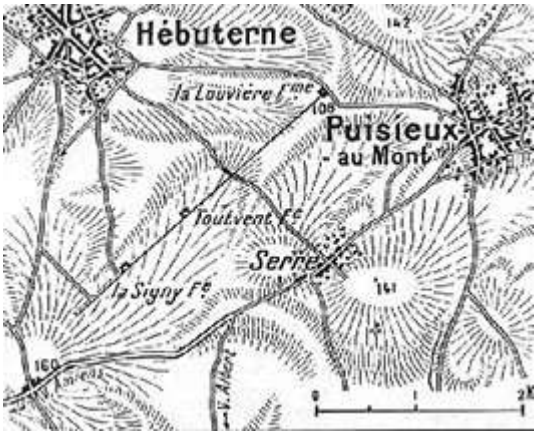
Réserviste le 1er octobre 1907, il ne fera pas de périodes d'exercices car il est réformé n° 2 le 31 août 1910 pour cause de bronchite spécifique. Cela ne suffira cependant pas à échapper à la Grande Guerre et Laurent est classé « service armé » par la commission de révision du Finistère en date du 29 novembre 1914 et appelé le 24 février 1915 au dépôt du 148e RI à Vannes ; je ne sais pas s'il a combattu au sein de ce régiment. Laurent fera un bref passage entre le 19 et le 25 juin 1915 au 65e RI de Nantes avant d'être muté au 93e RI de la Roche-sur-Yon. Ce régiment se trouve alors aux confins de l'Artois où il vient de participer à la bataille de Serre-Hébuterne ; cet assaut a permis de progresser de quelques centaines de mètres au prix d'énormes pertes (*), Laurent Carnot fait partie des contingents de renfort. Relevé par des troupes anglaises, le 93e quitte alors l'Artois pour se rendre au repos dans le secteur de Breteuil (60), il se rend ensuite par étapes en Champagne dans le secteur de la Butte du Mesnil où il va participer à la terrible offensive du 25 septembre et subir des pertes énormes.

Le 93e reste en Champagne jusqu'au 24 mai 1916, date de son départ pour Verdun où il va prendre part à la grande bataille et rester en secteur jusqu'en mars 1917, période à laquelle il est transporté dans l'Oise pour occuper un des secteurs libérés par le retrait allemand sur la ligne Hindenburg. Le 93e participe ensuite à la bataille du Chemin des Dames et va ensuite relever un autre régiment devant Saint-Quentin, non loin de la voie ferrée Paris-Maubeuge.

C'est dans ce secteur que Laurent est blessé le 13 juillet par éclats d'obus dans la paroi thoracique et évacué, la blessure doit être légère car il rejoint son régiment le 9 septembre à Roye (80).

Le 23 septembre, il part relever le 220e RI au Chemin des Dames. Laurent tombe malade et est évacué le 29 novembre, il guérira et rejoindra le front le 7 février 1918 ; le même jour, un bataillon américain du 101e régiment d'infanterie monte en ligne aux côtés des Français.

Le 27 mai 1918, les Français subissent de plein fouet la dernière ruée allemande sur l'Aisne, le 93e RI est quasiment anéanti.



Dans la soirée du 27 mai, il ne reste plus que seize officiers, quinze sous-officiers et cent quarante-deux hommes dont Laurent Carnot, miraculeusement rescapé !

Le régiment va ensuite se reconstituer dans les Vosges avec de jeunes soldats de la classe 18 avant de participer à l'offensive finale française sur les tranchées allemandes de Sainte-Marie-à-Py en Champagne (à treize kilomètres au nord de Suippes).

Laurent doit commencer à se dire que la chance est avec lui et qu'il va peut-être s'en sortir mais, en ce 30 septembre 1918, il faut prendre les organisations ennemies dénommées « ligne jaune » ! Le terrain d'action est très défavorable et l'ennemi tient tout le secteur sous le feu de nombreuses mitrailleuses ; attaques et contre-attaques se succèdent, cinq jours de combats seront nécessaires pour le faire céder. La fameuse ligne jaune, dernière et formidable organisation de défense, était conquise et l'ennemi était en fuite, mais ce furent, du 29 septembre au 3 octobre 1918, cinq journées bien pénibles qui coutèrent la vie au vétéran Laurent Carnot de la 7e Cie, tué le 30 septembre devant la ligne jaune.

Né le 12 juillet 1883 à Trégunc, Laurent, châtain aux yeux bleus, 1,63 m, sachant lire, écrire et compter, était le fils de Laurent Carnot, cultivateur à Kerhallon, et de feue Marie-Yvonne Bellec. Marié à Trégunc le 23 mai 1909 avec Marie-Yvonne Victorine Dagorn née le 29 septembre 1890 à Trégunc (Kerdallé), il vivait toujours avec ses parents en 1911 à Kerhallon. Il était cultivateur et avait un fils, : Laurent Ferdinand Carnot né le 22 novembre 1915. Laurent repose au cimetière de Trégunc.

Anecdote : le futur maréchal de Lattre de Tassigny, Vendéen de naissance, était capitaine au 93e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre.

(*) Le 93e RI y gagnera, le 12 juin, la croix de guerre avec palmes pour ses combats à la Ferme de Toutvent.

Soldats du 93e RI avec une légende des plus ironiques :
« bonne heureuse année pour tous ceux qui sont pas mort » (sic)